

Une communauté en armes, les racines indigènes de l'EZLN, Chiapas, Mexique



Tikva Honig-Parnass, 2019

Traduction & Publication Résistance 71

PDF Complétée & Enrichie par JBL1960

Avril 2023



“Vous devriez tous disparaître, pas seulement parce que vous représentez une aberration historique, une négation de l’humain et une cruauté cynique, mais aussi parce que vous êtes une insulte à l’intelligence. Vous et votre système nous rendez possibles, vous nous faites grandir. Nous sommes votre alter-ego, votre frère siamois opposé. Pour nous faire disparaître, vous devez disparaître...”

~ Communiqué zapatiste lors de l’intronisation du Président mexicain Ernesto Zedillo, 1^{er} décembre 1994 ~

Une communauté en armes, les racines indigènes de l'EZLN

Tikva Honig-Parnass*

(2019)



() Née et élevée dans une famille ultra-sioniste dans la pré-Palestine de 1948, elle fut secrétaire du Parti de Gauche Mapam (Parti Unifié des Travailleurs) et Membre du Parlement de la Knesset entre 1951 et 1954. Elle rompt définitivement avec le sionisme en 1960 et devient activiste politique et écrivain pro-palestinienne. Elle travaille avec le mouvement Matzpen et publie plusieurs livres dont "Between the Lines" (2007), titre homonyme de la revue qu'elle a créée avec le Palestinien Toufik Haddad.*



SCI Marcos & Moisés

La première déclaration zapatiste de la forêt de Lacandon (1994)

Au peuple du Mexique et du monde,

Nous sommes le produit d'une lutte de 500 ans, d'abord contre la mise en esclavage, puis durant la Guerre d'Indépendance contre l'Espagne menée par des insurgés, puis pour éviter d'être absorbés par l'Impérialisme Nord-américain, puis pour promulguer notre Constitution et expulser l'Empire Français de notre sol ; et plus tard, la dictature de Porfirio Diaz nous refusa la juste application des Lois de réforme et le peuple se rebella, des leaders comme Villa et Zapata émergèrent, des hommes pauvres, tout comme nous. On nous a refusé la plus élémentaire des préparations afin qu'ils puissent nous utiliser comme chair à canon et pour piller la richesse de notre pays. Ils se moquent que nous n'ayons rien, absolument rien, pas même un toit au-dessus de nos têtes, pas de terre, pas de travail, pas d'attention sanitaire, pas de nourriture, pas d'éducation. Nous ne pouvons pas non plus élire librement et démocratiquement nos représentants politiques, il n'y a pas non plus d'indépendance des étrangers, ni de paix ou de justice pour nos enfants.

*Mais aujourd'hui, nous disons **ASSEZ EST ASSEZ !** (**¡Ya Basta!**)*

Nous sommes les héritiers des véritables bâtisseurs de notre nation. Nous, les dépossédés, sommes des millions et nous en appelons à nos frères et sœurs de nous rejoindre dans la lutte car c'est la seule voie pour que nous ne mourions pas de faim à cause de l'ambition insatiable d'une dictature de 70 ans emmenée par une clique de traîtres qui représente les groupes les plus conservateurs et les plus vendus [...]

(Traduction Résistance 71)

“La fondation réelle du Mexique est : Mazahuan, Amuzgan, Tiapanecan, Nahuatlan, Coran, Huichol, Yaqui, Mayan, Tarahumaran, Mixtec, Zapotecan, Chontal, Seri, Triques, Kumiain, Cucapan, Paipain, Cochimian, Kiliwan, Tequistlatecan, Pame, Chichimecan, Otomi, Mazatecan, Matlatzincan, Ocuiltecan, Popolocan, Ixcatecan, Chocho-Popolocan, Cuicatec, Chatino, Chinantec, Huave, Papagan, Pima, Repehuan, Guardian, Hasten, Chum, Jalaltec, Mixe, Zoquean, Totonacan, Kilipuan, Purepechan, Oodham, Tzotzil, Tzeltal, Tojolabal, Chol, Mam, la base profonde du Mexique est indigène... mais pour le reste du pays, cela ne compte pas, ne produit pas, n'achète ni ne vend, c'est à dire donc, n'existe pas...”

~ Subcomandante Marcos, 1994 ~





Un peuple qui dirige et un gouvernement qui obéit !

Ci-dessous, la meilleure analyse exogène au mouvement zapatiste du Chiapas et extensions latino-américaines qu'il nous ait été donnée de lire, ce fut aussi un véritable plaisir que de la traduire. Tout y est, jusqu'à l'historique du mouvement de l'EZLN dans la décennie qui a précédé le soulèvement du 1^{er} janvier 1994, ce qui est du jamais vu. Complet, instructif et inspirant pour tout mouvement (r)évolutionnaire contemporain.

À lire et diffuser sans aucune modération en version PDF.

*Nous sommes tous, de fait, des Zapatistes en esprit, qui devons nous adapter à nos réalités d'oppression culturellement et socialement induites et différentes dans la pratique ! Mais pour tous les Peuples de la Terre, le temps est venu de clamer ce que font les Zapatistes depuis 30 ans avec grand succès : **¡Ya Basta! Assez est assez ! En joignant enfin l'action à la parole.***



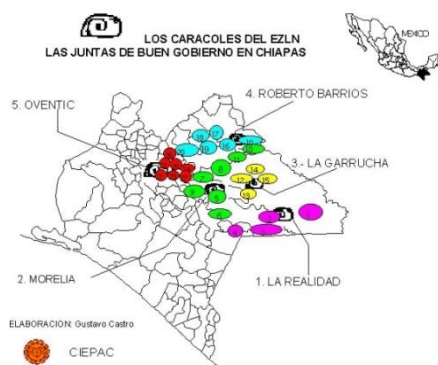
PREMIÈRE PARTIE

-[]-

Le 1^{er} janvier 1994, plusieurs milliers de personnes du peuple indigène Maya, organisés sous l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (AZLN ou EZLN pour Ejército Zapatista de Liberación Nacional), se soulevèrent au Chiapas dans le Sud du Mexique, l'État le plus pauvre de la Fédération et prirent le monde par surprise. Ils étaient membres des quelques 21 groupes ethniques qui occupaient la région de la forêt de Lacandon près de la frontière du Guatemala. Leurs armes se limitaient à des fusils, et quelques rebelles n'en portaient que des répliques en bois. Ils saisirent les bureaux du gouvernement et occupèrent des milliers d'hectares de terres privées tout en prenant un bref contrôle de la capitale du Chiapas San Cristobal de Las Casas et six autres villes de l'État.

Après 12 jours de confrontation armée avec l'armée mexicaine, la rébellion fut contenue. Le président Salinas avait compris qu'il ne pouvait pas simplement écraser les Zapatistes. L'énorme mobilisation mexicaine et globale forcèrent le gouvernement à déclarer un cessez-le-feu unilatéral et de choisir un autre mode d'action, celui d'un faux dialogue politique tout en continuant la guerre sous d'autres formes : attaques fréquentes, massacres et dépossessions.

De son côté, l'EZLN fut d'accord. Une fois parvenue au but du soulèvement, faisant entendre la voix indigène, ils déposèrent les armes et entrèrent dans de soi-disant "pourparlers de paix" suggérés par le gouvernement mexicain, tout en continuant à construire le système socio-politique horizontal et non-hiérarchique du Chiapas.



Le subcomandante Marcos élaborait sur le but du soulèvement disant qu'il était "le bris du silence délibéré sur le Sud global, qui n'a jamais été entendu et a été ignoré." De fait, "Plus jamais un Mexique sans nous !" Est un des slogans marquant l'essence idéologique de l'EZLN. *Le peuple indigène du Chiapas était inconnu, sans importance et oublié de tous, abandonné à la famine et la maladie afin d'en finir avec lui. Voilà pourquoi le soulèvement zapatiste de 1994 est souvent référé comme étant "la guerre contre l'oubli".*

"Cet oubli n'a jamais été et n'est toujours pas un accident.", dit Marcos ; "c'est un produit délibéré du racisme et du colonialisme, à la fois interne et externe, qui dévalue la vie et la souffrance des peuples du Sud global, à un tel point que ces peuples finissent par ne plus exister

pour le reste du monde.” Le but n’était en aucun cas de saisir le pouvoir d’État : “On ne peut pas imposer un système politique par la force. Le système politique ne peut pas être le produit de la guerre. La guerre doit toujours être une ouverture dans l’espace politique afin que les gens aient véritablement un choix.”

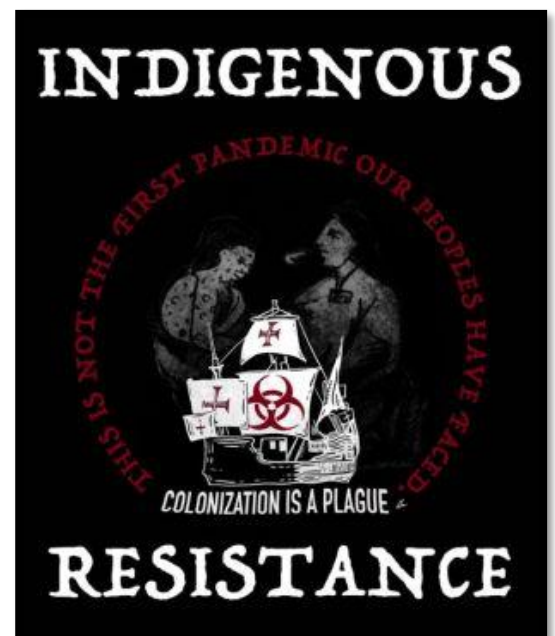
Afin de mettre le court-terme du soulèvement dans le contexte de la lutte continue pour l’autonomie et la démocratie d’en bas, cet essai va se focaliser sur l’histoire de la résistance militante des communautés indigènes avant leur rencontre avec l’EZLN. Puis sur le processus de sa création comme bras armé militaire des communautés du Chiapas, qui ont toujours maintenu un rôle dominant en partageant avec l’EZLN le projet de construction d’un Chiapas autonome. Comme dit auparavant, le soulèvement de 1994 s’est déroulé au sein même du développement de ce projet, qui a continué toujours plus avant jusqu’à aujourd’hui. (NdT : ce texte est écrit en 2019, c’est à dire 25 ans plus tard...)

La fondation de l’EZLN

L’EZLN fut officiellement fondée le 17 novembre 1983, le jour où un petit groupe d’hommes et de femmes, trois indigènes et trois métis (mestizos), arrivèrent dans les montagnes de la jungle de Lacandon au Chiapas. Ils représentaient un groupe, certains d’entre eux avaient été auparavant membres des Fuerzas de Liberation Nacional (FLN ou Forces de Libération Nationale), une organisation de guérilla fondée en 1969. Ses statuts de 1980 la décrivent comme une “Organisation politico-militaire marxiste-léniniste dont le but est la prise du pouvoir politique par les travailleurs afin de mettre en place une République populaire et un système socialiste.” L’EZLN est née des FLN et était originellement planifiée pour être l’aile armée de cette organisation clandestine qui, à la fin des années 70, était une des dernières factions de guérilla marxiste demeurant.

Marcos s’assura de bien faire la distinction entre l’EZLN et les autres Mouvements de guérilla marxiste qui voulaient se saisir du pouvoir politique d’État.

“Lorsqu’on lui demandait “avez-vous retenu quelques leçons de la révolution cubaine ?”, Marcos répondait : “Je ne sais pas si vous pouvez appeler cela des leçons, parce que nous n’avons pas pris la révolution cubaine comme cadre de référence. Mais nous avons appris que vous ne pouvez pas imposer des formes politiques aux gens parce que tôt ou tard, vous finirez par faire ce que vous critiquez et



combattez. Vous critiquez un régime totalitaire et vous en proposez un autre. Vous ne pouvez pas imposer un système politique par la force."

Faisant remarquer la différence essentielle entre "les mouvements de guérilla des années 1950, 60 et 70 et ceux d'aujourd'hui," insiste t'il : "Avant ils disaient : débarrassons-nous de ce système de gouvernement et mettons en place cet autre système." Nous disons : "Non, le système politique ne peut pas être produit par la guerre. La guerre ne devrait qu'ouvrir des espaces de l'arène politique de façon à ce que les gens puissent faire un véritable choix."

Devenir une "communauté en armes"

Marcos argumente correctement que quelles qu'aient été les théories et inclinaisons politiques des FLN, la véritable question est : **Quel fut le processus qui mena à la fusion de la nouvelle EZLN avec la Communauté Indigène ? La véritable question alors devient leur transformation d'un groupe de guérilla en "une communauté en armes".**

L'EZLN a très vite compris qu'aucune des théories et stratégies existantes affirmées par les différents modèles d'organisations de guérilla marxistes ne s'appliqueraient aux conditions rencontrées au Chiapas. De fait, le contact de l'EZLN avec les communautés indigènes mena à une sorte de conversion du groupe original, un processus que Marcos décrit comme suit :

"Nous avons véritablement souffert dans un processus de rééducation, de re-stylisation. Comme s'ils nous avaient désarmé, comme s'ils avaient démantelé ce dont nous étions faits, marxisme, léninisme, socialisme, culture urbaine, poésie, littérature, tout ce qui formait une partie de nous et même des trucs que nous ne savions pas que nous avions... Ils nous ont désarmé et nous ont réarmé, mais d'une manière différente. Et ceci fut la seule manière de survivre... le travail que le noyau guérilla des FLN a développé au Chiapas ne pouvait mûrir et devenir l'EZLN qu'au travers d'une cosmovision et d'une tradition de résistance des différents groupes indigènes."

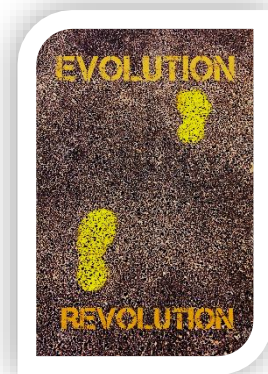
-[]-



NdR71 : C'est à notre sens la grande différence entre Marcos et ses *compañeros, compañeras* du Chiapas et le Che en Bolivie. Le Che a échoué parce qu'il n'a pas compris que son approche était totalement inefficace dans la zone rurale bolivienne également composée de peuples indigènes imperméables au marxisme et autre forme de "-isme". La grande intelligence politique de Marcos et de ses *compadres* est de l'avoir compris très vite, de l'avoir accepté (ce qui est le plus important) et de là, avoir été capables de s'adapter. Nous avons toujours eu ce ressenti, mais pour la première fois, nous mettons enfin le doigt dessus...

-[]-

Se retrouvant sans doctrine politique pouvant désigner des buts exacts pour ce qu'ils aspiraient être une "révolution", un plan de mobilisation des communautés indigènes pour les soutenir faisant défaut, tout cela augmenta l'humilité de l'EZLN devant la très riche tradition de résistance indigène qui leur était transmise. (NdT : fascinant !...)



Marcos est cité pour avoir dit : *"Je pense que notre seule véritable vertu en tant que théoriciens, fut d'avoir l'humilité de reconnaître que notre cadre, notre schéma théorique ne fonctionnait pas, qu'il était extrêmement limité, étriqué et que nous devons nous adapter à la réalité qui s'imposait à nous."* (NdT : Superbe ! On reconnaît là aussi l'influence certaine de Paulo Freire et de sa pédagogie critique...) Avec le temps, quoi qu'il en soit, leur "humilité" se développa en des notions centrales de l'organisation sociale zapatiste : *"Diriger en obéissant (mandat obedeciendo)* et *"Nous marchons en posant des questions" (preguntando caminamos)*. Par définition, ces stratégies excluent la possibilité de prédéfinir un chemin ou le point d'arrivée.

Dans une lettre écrite en 1995, Marcos explique les nombreux changements auxquels l'EZLN s'est livrée : *"Nous n'avons rien proposé. La seule chose que nous avons proposée de faire fut de changer de monde tout le reste fut de l'improvisation."* Mais, comme le dit John Holloway citant Marcos : *"Nous avons dû nous adapter à la nouvelle réalité qui s'imposait à nous... Mais le résultat ne fut pas que la réalité s'imposa sur la théorie, comme l'argumente certains, mais que la confrontation avec la réalité souleva toute une nouvelle théorisation immense et riche de la pratique révolutionnaire."* (NdT : et le sublime continue...)

Après le premier campement, la nouvellement créée EZLN prit graduellement contact avec les communautés locales, initialement au travers des familles. Puis, à partir d'environ 1985, de plus en plus de communautés recherchèrent l'aide des Zapatistes pour se défendre de la Police ou des "gardes blancs" armés des paysans. Un toujours plus grand nombre de personnes rejoignit l'aile militaire de l'EZLN, à plein temps, ou formèrent une milice à temps partiel.

Dans le même temps, le reste de la communauté fournissait du matériel de soutien aux insurgés. Les membres de l'EZLN recevaient quotidiennement de la nourriture, de l'aide et de l'information de leurs familles et amis, qui continuaient jour après jour à cultiver la terre, à chasser, à cueillir et récolter, continuèrent le travail artisanal et occasionnellement salarié par lesquels les communautés survivaient et devinrent pas à pas des communautés zapatistes.



Inspirés par les traditions et le militantisme indigènes

La révolution mexicaine (1910-1917), emmenée par Emiliano Zapata, a servi de puissante inspiration à l'EZLN et aux communautés indigènes du Mexique, ainsi que pour d'autres mouvements similaires en Amérique latine : *“Nous sommes le produit de 500 ans de lutte... mais aujourd'hui, nous disons haut et fort ¡Ya Basta! Assez est assez !”*, a annoncé le tout premier communiqué de l'EZLN. Ainsi, l'EZLN insistait sur la continuité des luttes inter-reliées pour la redistribution des terres, de la propriété communale et pour une démocratisation radicale du système politique.

L'EZLN tira particulièrement des traditions d'auto-organisation des communautés du Chiapas, de leur lutte continue contre la dépossession et l'oppression durant les vingt années qui précédèrent l'arrivée des membres de l'EZLN en 1983.

Dans les années 60 et 70, les syndicats paysans et autres organisations populaires ont reçu le soutien d'activités de liaison du diocèse catholique sous la direction de l'évêque Samuel Ruiz et autres catéchistes catholiques informés des concepts de la théologie de la libération. Ces efforts extensifs depuis la base culminèrent en 1974 avec le Premier Conseil Indigène.

En adéquation avec son approche basée sur la communauté, l'Église a vu le Congrès comme un moyen de donner une voix aux communautés indigènes, les encourageant à sélectionner leurs délégués et à conceptualiser les problèmes auxquels elles étaient confrontées. Ces préoccupations incluaient l'invasion des grandes propriétés du bétail sur la terre communale, la corruption des fonctionnaires du gouvernement et leur implication directe avec les grands propriétaires terriens ainsi que l'absence de droits du travail pour les ouvriers de plantations ainsi que la rareté de la nourriture, de l'Éducation et des Services de Santé.

Le Congrès de 1974 et les organisations de résistance apparues au Chiapas peu de temps après, ont reflété le haut niveau de conscience politique et de militantisme des

communautés indigènes avant l'arrivée des Zapatistes. Comme l'a bien montré Judith Adler Hellman, ces organisations "ont clairement démontré la capacité des peuples indigènes de se rassembler au-delà des lignes ethniques et linguistiques et de non seulement comprendre, mais aussi d'exprimer leurs insatisfactions."

Ce fut la dislocation de masse de communautés entières qui ouvrit la voie des communautés du Chiapas à leur soutien pour l'EZLN. Devant faire face à de constantes pressions sur la réforme des terres, mais ne voulant pas couper le pouvoir des élites rurales locales, le gouvernement a ouvert les forêts non cultivées à la colonisation. Ainsi, des immigrants d'endroits variés du Chiapas et d'ailleurs au Mexique ont défriché des parcelles entières pour les saisir et les coloniser, créant de nouvelles communautés au détriment de la forêt et des peuples locaux.

Mais ces terres n'étaient pas bonnes pour être cultivées. Ainsi, H.M Cleaver note "ce fut souvent dans ces nouvelles zones et nouvelles communautés de paysans sans terre, que l'auto-organisation paysanne et la sympathie pour le mouvement zapatiste se sont développées à la fin des années 80 et début des années 90."

La décennie pré-94 d'organisation indigène

Durant les dix ans d'avant le soulèvement, une relation unique entre l'EZLN et les communautés indigènes s'est graduellement établie. *Le slogan "Diriger en obéissant" mis en pratique montrait la véritable nature de la relation, une dans laquelle les communautés indigènes jouaient réellement un rôle majeur et directeur.*

Les Zapatistes affirmaient à juste titre que l'EZN différait en cela des mouvements de guérilla classiques (marxistes), qui voyaient les groupes indigènes être militarisés et organisés par des groupes exogènes et dont le but était de les mobiliser en une insurrection militaire afin de saisir le pouvoir d'État. Cleaver, qui connaissait déjà très bien le Chiapas en 1994, insista sur le fait que faire le portrait des groupes indigènes comme des victimes qui ont été monopolisés est faux : "Cette distinction très importante a été répétée encore et encore par les Zapatistes de l'EZLN", ajouta-t-il.

L'EZLN, dans ses méthodes sociales et politiques, a été complètement différente de celles de Che Guevara, qu'ils ont néanmoins adoré comme symbole d'héroïsme et de



bravoure, adoration partagée avec une vaste majorité de peuples latino-américains : *“Che est parti en Bolivie et est resté isolé jusqu’à son assassinat. Marcos, d’un autre côté, est venu au Chiapas, fut absorbé par les communautés indigènes locales et fut recréé comme porte-parole et intermédiaire avec le Monde.”*

Le commandement suprême de l’EZLN était composé de Membres élus qui reflétaient le spectre total de toutes les couleurs des communautés et des ethnies ; il s’est transformé en bras militaire des communautés indigènes : *“Diriger en obéissant” (mandar obedeciendo)*

Marcos rejette l’idée que l’EZLN commença à s’organiser pour la lutte armée dès le moment de leur premier campement au Chiapas. Il insiste sur le fait que **la communauté a défini leur rôle comme étant celui d’autodéfense**, c’est à dire de la protection des peuples Mayas contre les ranchers, proprios de bétail et leurs forces de “sécurité” armées : *“Quand nous sommes arrivés ici, nous avons discuté du problème de la lutte armée et les peuples indigènes ont dit : ‘oui, nous devons prendre les armes pour nous défendre’. Ainsi nous avons commencé à nous entraîner dans les montagnes pour l’autodéfense et non pas pour l’attaque. C’est ainsi qu’est née l’Armée Zapatiste de Libération Nationale (AZLN en français). Notre objectif d’entraînement dans les montagnes fut donc la protection des villageois.”* Mais en même temps, *“nous réunissions nos forces en silence et nous préparions bien militairement et politiquement pour quand viendra le bon moment de l’attaque.”*



Ceci se passa alors que l’oppression et la résistance augmentaient à travers le Mexique, mais spécifiquement au Chiapas. Entre 1989 et 1990, le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel), gouverneur du Chiapas s’embarquait dans une campagne de répression tout en s’appropriant simultanément les terres communales et les petites fermes pour les absorber dans de grandes propriétés agricoles.

Ce fut la catastrophique annulation de l’article 27 [de la constitution] qui amena la décision de prendre les armes. Le 7 novembre 1991, le Président mexicain Carlos Salinas de Gortari proposa de manière formelle à la Législature Fédérale du Mexique que l’Article 27 de la constitution mexicaine soit effacé. La confirmation finale devait se faire le 1^{er} janvier 1994. Cela voulait dire la fin du programme promis de distribution de terres et de droit de propriété communal. Cela garantissait aussi le retrait de toute barrière douanière et restrictions sur les investissements étrangers. (NdT : en

adéquation avec l'entrée en vigueur des accords NAFTA, l'accord de libre-échange d'Amérique du Nord entre les USA, le Canada et le Mexique...)

Les entreprises multinationales pouvaient dès lors toujours plus s'incruster sur les terres auparavant données pour une agriculture de subsistance et de production alimentaire, les utilisant pour l'exportation de cultures à haute technologie (OGM). Dans le même temps, l'importation de nourriture bien meilleure marché des États-Unis, comme par exemple le maïs (NdT : aussi OGM, contrairement aux dizaines de variétés de maïs mexicains...), minimisa ce secteur d'activité. Maintenant, la production de pétrole était aussi ouverte aux entreprises étrangères. Cela aida à faire la voie d'un énorme transfert de masse de terres des communautés indigènes vers les entreprises multinationales.

Tout ceci faisait partie d'une restructuration radicale de l'économie mexicaine afin d'attirer des investissements étrangers et de sécuriser les accords commerciaux du NAFTA / ALEAN.

Freire, inspiration Zapatista...



Les communautés zapatistes donnèrent l'ordre à leur armée d'agir dans un effort de survie afin de faire échouer ce qui semblait bien être une annihilation imminente. Comme confirmé par Marcos, ce furent les communautés indigènes qui poussèrent à l'insurrection armée, ce ne fut pas une décision de l'EZLN :

“Les communautés indigènes m’ont demandé de commencer la guerre parce que j’étais alors en charge de la planification militaire. Je leur ai dit que nous ne pouvions pas le faire, que nous n’étions pas prêts. Je leur ai dit que nous avons besoin de temps, parce que notre entraînement n’était fondé que sur la défense, alors que maintenant elles voulaient que nous attaquions des villes. Alors je leur ai demandé plus de temps pour nous organiser différemment. En janvier 1993, elles m’ont dit qu’elles me donnaient un an pour arranger cela. ‘Si vous ne le faites pas dans un an, nous le ferons sans vous’, ont-elles dit. Elles m’ont dit que la date butoir était le 31 décembre 1993, cela devait être réalisable entre janvier et décembre. Donc, en 1993, nous avons dû réajuster notre système militaire pour organiser l’offensive.”

La décision du soulèvement armé resta pratiquement secrète jusqu’au 1^{er} janvier 1994. Mais les trois ans menant à 1991 avaient déjà été utilisés par la communauté pour une augmentation de la résistance organisée. En 1991, les communautés indigènes du Mexique rejoignirent le mouvement latino-américain qui avait lancé de vastes

manifestations pour commémorer les 500 ans de résistance depuis l'arrivée de Christophe Colomb sur le continent des Amériques.

Le 12 mars de cette année-là, après une longue marche de deux semaines depuis leur cache de la jungle, le rallye / manifestation zapatiste rassembla quelques 100 000 supporters qui remplirent la place publique d'où le subcommandante Marcos proclama : *"Nous sommes ici pour demander la démocratie, la liberté et la justice."* Les manifestations militantes et leurs sanglantes répressions continuèrent tout au long de l'année 1992.



En mars de cette année-là, la répression violente d'une réunion d'organisations indigènes provoqua une marche longue de six semaines pour 400 personnes du Chiapas à Mexico City. En juillet, un groupe de femmes d'Ecatepec, sur la frontière occidentale du Chiapas, fit un sit-in de protestation dans le centre de Mexico City. Le 12 octobre, environ 10 000 indigènes marchèrent sur San Cristobal de Las Casas. D'autres manifestations au Chiapas furent brisées par des gangs armés. Les droits communaux furent ignorés et les leaders du mouvement interpellés et emprisonnés.

La proposition de commencer le soulèvement en janvier 1994 *"fut passée par toutes les communautés"*, dit Marcos. *"On a demandé à tout le monde ce qu'ils en pensaient. Puis, il y eut un vote direct. Ce fut la même chose lorsque le gouvernement proposa un cessez-le-feu et commença les pourparlers de paix. Vous devez passer par chacune des communautés parce que ceux qui ont décidé de la guerre doivent aussi décider de l'arrêter. Tous les ordres militaires émanent de cela."* précisa t'il.

Le soulèvement zapatiste du Chiapas eut lieu au sein d'une résistance militante dans tout le reste du Mexique. Le samedi qui suivit le soulèvement vit une foule de plus de 50 000 manifestants sur la place principale de Mexico City. Le jour anniversaire de l'assassinat du héros révolutionnaire Emiliano Zapata des foules encore plus importantes marchèrent dans la ville, attirant également des paysans et des organisations indigènes venant de tout le pays.

Lectures complémentaires :

[*L'EZLN sur Résistance 71*](#)

[*La 6^{ème} déclaration zapatiste de la forêt de Lacandon, 2005 \(PDF\)*](#)

[*Chiapas, feu et paroles d'un peuple qui dirige et d'un gouvernement qui obéit, une compilation d'écrits zapatistes \(PDF\)*](#)

[*Ricardo Flores Magon, révolution mexicaine, écrits zapatistes choisis, 1910-1916 \(PDF\)*](#)

[*Nous sommes tous des colonisés ! \(Résistance 71\)*](#)

DEUXIÈME PARTIE

-[]-

Chiapas, Mexique et Amérique latine : le radicalisme anticapitaliste



Incidentement, le soulèvement zapatiste se fit le jour où les accords du NAFTA furent confirmés.

« Cela représentait symboliquement l'anticapitalisme et anti-impérialisme profondément ancrés que le Chiapas partageait avec d'autres peuples indigènes du Mexique et ailleurs en Amérique Latine », comme le fit remarquer Cleaver. C'était un cri de rage contre le capitalisme en tant que tel, et pas seulement contre les formes spécifiques proéminentes dans l'ère de l'économie dite néo-libérale ou contre ses effets sur les seuls peuples indigènes.

En même temps, ils avaient suffisamment bien compris son potentiel désastreux pour eux-mêmes qui étaient la première cible de ces politiques de dépossession.

La compréhension du but du capitalisme à éliminer la résistance indigène et la vie communale est présentée dans une lettre du Subcomandante Marcos adressée à l'écrivain et supporteur John Berger en décembre 1993, moins d'un mois avant le soulèvement :

“Le néolibéralisme se déguise en défense de la souveraineté qui a été vendue en dollars sur le marché international... Ces peuples indigènes irritent la logique de modernisation du néomercantilisme. Leur rébellion, leur défi, leur résistance, leur résilience les irrite. L'anachronisme de leur existence au sein d'un projet de mondialisation, projet politico-économique qui, bientôt, va décider que les pauvres, tous les gens en opposition, c'est à dire la vaste majorité de la population sont des obstacles.”

Une excellente source pour apprendre au sujet du radicalisme politique du peuple du Chiapas et de leurs leaders au moment du soulèvement est l'entretien d'Augusta Dwyer avec les leaders militants indigènes pour la revue “Socialist Review” (SWP GB). Dans cet entretien, qui eut lieu quelques mois après le soulèvement de janvier 1994, les militants expriment leur implication totale dans une guerre contre le capitalisme et ses manifestations dans l'expression du néolibéralisme économique comme celui du NAFTA.

Ils citent Marcos disant après la capture d'une station de radio lors du soulèvement : *"L'accord de libre-échange [NAFTA] est l'arrêt de mort des peuples indigènes du Mexique, qui sont périssables pour le gouvernement de Carlos Salinas de Gortari. Nous nous soulevons donc en armes contre cet arrêt de mort."*

-[]-

NdR71 : de la même manière, aujourd'hui en 2023, l'ensemble des institutions étatico-marchandes livrent une guerre sans merci aux Peuples de la Terre à grand renfort d'armes biologiques (SRAS-CoV2 / COVID, injections ARNm), d'empoisonnement chimique, de guerres perpétuelles, de crises économiques provoquées et dévastatrices, de pénuries fabriquées en tout domaine. En cela nous sommes tous des Zapatistes et l'heure est venue pour les peuples de la terre de se soulever en armes contre l'arrêt de mort pris par le système à notre rencontre. Nous sommes en état de légitime défense permanent face à l'État et à la marchandise dominants et exploités nous agressant tout azimut. Se défendre **PHYSIQUEMENT** devient une obligation quasi survivaliste...



-[]-

Les activistes indigènes interviewés insistent sur la fausse conscience partagée par la classe laborieuse, qui dans les grandes largeurs, a accepté des idéologies trompeuses et de fausses promesses en ce qui concerne le système capitaliste. Et donc, *"l'énorme défi que présente le soulèvement à la toile soigneusement tissée de la répression et du mensonge par le gouvernement et le refus d'accepter ces conditions plus avant, devraient être une inspiration pour tous les socialistes où qu'ils soient."*

Ils argumentent qu'ils ne sont pas seulement un mouvement "indigène ou ethnique". Leurs objectifs et leurs stratégies sont adressés *"à toute la classe laborieuse et à ceux qui sont opprimés, réprimés."*, tout en insistant dans le même temps sur la plus brutale des oppressions au Chiapas et autres communautés indigènes au Mexique et en Amérique Latine : *"la distribution des terres est largement biaisée pour favoriser les riches et les puissants éleveurs de bétail ; ceci représente une vieille tradition de plusieurs siècles de discrimination contre les peuples indigènes et la pauvreté dans sa très vaste majorité."*

De la même manière, leurs demandes ciblant le gouvernement ne furent pas limitées aux seuls peuples indigènes : *"Les demandes zapatistes pour la terre, un habitat décent, des écoles, des cliniques, des salaires décents, l'égalité, la liberté, la justice, des élections saines et un gouvernement transitoire, sont simples et pourtant révolutionnaires."* Elles *"exposent le grand fossé entre les riches et les pauvres, le contrôle des salaires qui fait du travailleur mexicain*

un des moins bien payés au monde, tout autant que la corruption et l'hypocrisie qui sont les marques de fabrique du parti politique qui a monopolisé le pouvoir pendant des décennies."



Résistance et construction durant les années de négociation

La décennie qui suivit le soulèvement de 1994 fut témoin d'un dialogue intermittent entre l'EZLN et le Gouvernement Fédéral mexicain. Les Zapatistes demandèrent l'autonomie complète du Chiapas, des droits sur la terre dans d'autres endroits du pays et

la démolition en règle des accords du NAFTA et autres politiques néolibérales, ainsi que la demande pour des droits véritablement démocratiques pour tous les citoyens mexicains. Mais ces demandes n'étaient pas faites pour n'être mises en place qu'au Mexique.

La Première Rencontre Intercontinentale de 1996 organisée par les Zapatistes, convoqua plus de 3000 activistes de plus de 400 pays à se réunir et discuter, entre eux, de la nature du néolibéralisme et des luttes menées contre lui. De cela émana le Congrès National Indigène (CNI), qui, durant les années de négociation, fut consulté au sujet de l'introduction de changements dans la constitution qui amélioreraient considérablement la condition des peuples indigènes.

Dans le même temps, le mouvement de solidarité avec le Chiapas en Amérique Latine grandissait. Ce mouvement joua un rôle central dans le soutien constant des Zapatistes, les défendant contre les attaques incessantes de l'armée mexicaine et leur permettant de continuer leur projet égalitaire autonome. Les attaques par l'armée mexicaine allaient continuer pendant des années, persistant jusqu'à aujourd'hui sans être jamais mentionnées dans la presse occidentale.

Après presque une décennie de fausses négociations avec l'État, la cassure inévitable se produisit. Le 1^{er} janvier 2003, les Zapatistes du Chiapas décidèrent d'abandonner "la politique de la demande et avec elle, tout contact avec l'État mexicain". En lieu et place, ils choisirent de se concentrer sur la construction de leur propre autonomie, des formes horizontales d'autogouvernement au sein de leurs propres territoires et par leurs propres moyens.

Le 9 août 2003, les Zapatistes annoncèrent l'établissement des Conseils de Bon Gouvernement (Juntas de Buen Gobierno), chacun basé dans les caracoles (escargots) ou centres administratifs des zones rebelles. Un total de cinq caracoles furent créés, chacun avec son propre conseil de bon gouvernement et chacun responsable de sa propre Municipalité Rebelle Autonome Zapatiste (MAREZ)



Chaque Caracol possède trois niveaux de gouvernement autonome : la communauté, la municipalité et le conseil de bon gouvernement. Les deux premiers sont fondés sur une base populaire d'assemblées volontaires. Les décisions prises par chacun des cinq conseils de bon gouvernement sont basées sur des lignes de conduite préalablement déterminées au niveau de la communauté. Les Membres du Conseil sont élus, mais avec l'intention d'avoir le plus de participants possibles dans ces conseils au fil des années sur le principe de la rotation.

Chaque Caracol possède ses propres systèmes ; éducatif, de santé et de justice, ainsi que des coopératives produisant du café, créant des objets d'artisanat et du bétail, entre autres choses. Toutes les décisions sont prises en accord avec des lignes de conduite préalablement décidées par les Assemblées volontaires au niveau de la communauté, "un modèle révolutionnaire pour organiser un autogouvernement" d'après le Comité de Soutien au Chiapas (CSC), une organisation basée à Oakland en Californie.

Émancipation et dignité des femmes dans les Caracoles rebelles

Le défi de l'égalité pour les femmes a trouvé une acceptation et un soutien de l'EZLN et de ses leaders. La prise de la ville de San Cristobal de Las Casas, la ville la plus importante occupée par l'EZLN en 1994, fut commandée par la Comandante Ana Maria et une autre figure de proue du mouvement était la Comandante Ramona, qui fut la toute première zapatiste envoyée à Mexico-City pour représenter le Mouvement dans les négociations avec le gouvernement mexicain.

Les femmes ont été traitées en véritables égales au point que beaucoup de femmes ont un statut d'officier et tant les hommes que les femmes doivent porter la responsabilité du travail et du combat de manière égale. Quand les femmes se sont organisées dans des douzaines de comités pour produire un code des droits des femmes, le leadership de l'EZLN composé de leaders Mayans, le CCRI-CG, a adopté le code à l'unanimité.

Cette "loi révolutionnaire des femmes" a inclus les droits de toutes les femmes "sans regard pour la race, couleur ou affiliation politique", à participer à la lutte "de toute

manière que dicte leur désir et leur capacité”. Ceci inclut le droit “de travailler et de recevoir un juste salaire”, le droit de “décider du nombre d’enfants qu’elles auront et prendront soin”, le droit de “participer aux affaires de la communauté et d’avoir des charges si elles sont élues librement et démocratiquement”, le droit (avec les enfants) “de toute première attention en matière de nutrition et de santé”, le droit “de choisir leur partenaire et de ne pas être obligée de se marier”, le “droit de ne pas subir de violence domestique de la part de proches ou d’étrangers. Le viol et la tentative de viol seront sévèrement punis.”, le droit “d’occuper des postes de leadership au sein de l’EZLN et de tenir un haut rang d’officier dans les forces armées révolutionnaires” et finalement “tous les droits et obligations que donnent les lois et les règlements révolutionnaires.”

Aujourd’hui, des femmes participent à tous les niveaux du gouvernement et sont à la tête de coopératives et de structures économiques. Elles forment une grande partie des rangs de l’EZLN et prennent de hautes positions dans le commandement militaire.



Faisant face à la politique néolibérale qui a établi la dépossession et l’extraction agressive des ressources de leurs territoires, les Caracoles rebelles ont fonctionné lentement, silencieusement et efficacement pour plus de deux décennies. Leurs stratégies allèrent plus loin, plus profond et personnifiaient une culture que l’État fut obligé de reconnaître et surtout de respecter.

Ainsi, le 24 février 2016, un juge fédéral du Mexique a admis qu’il n’avait pas d’autre choix que d’accepter que l’affaire judiciaire entre l’État et l’EZLN ne pouvait pas aller plus loin. Les accusations de terrorisme, de sédition, d’émeutes, de rébellion et de conspiration enregistrés sous une plainte par le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) en 1994 contre le Subcomandante Insurgente Marcos et les leaders indigènes de la résistance étaient nulles et non avenues : le statut de la date butoir ayant été dépassé.

Les conclusions de Gonzalez Casanova furent larges : *“Plus qu’une idéologie sur le pouvoir du gouvernement de et par les peuples, les caracoles construisent et expriment une culture du pouvoir émanant de 500 ans de résistance des peuples indiens des Amériques.”* Les caracoles du Chiapas sont au centre du mouvement indigène de toute l’Amérique Latine.

Le Mexique et l'Amérique Latine

Les Zapatistes du Chiapas ne sont pas surgis de nulle part, mais sont apparus dans une région où les mouvements sociaux indigènes luttant pour la terre contre le racisme et la discrimination furent très présents depuis les années 1970, plus d'une décennie avant l'avènement de l'EZLN, comme grande partie du mouvement de résistance du Chiapas. Les Zapatistes furent d'abord inspirés par leur militantisme résolu et avec le temps, devinrent eux-mêmes un modèle pour eux.

Poussant à renforcer la lutte unifiée indigène, le peuple Maya du Chiapas développait des réseaux de coopération et de lutte conjointe avec d'autres communautés mexicaines luttant pour le retour des terres volées, une éducation et de l'eau potable parmi d'autres besoins notoires et contre l'oppression de masse commise par la classe dirigeante du PRI au service absolu des monopoles multinationaux.

Au Mexique et à travers toute l'Amérique Latine, les communautés indigènes ont été exposées à l'attaque du trafic de la drogue par les cartels, les gangs criminels, les gardes de sécurité privés des corporations, des entreprises multinationales, ainsi que par les forces de sécurité étatiques comme la Police et l'Armée. Les leaders indigènes de la résistance organisée ont souvent été assassinés dans un effort de supprimer tout obstacle aux projets du pillage de leurs territoires.

De manière intéressante, les mouvements indigènes latinos furent durement touchés par la chute des gouvernements de Centre-Gauche de la "marée rose" entre les années 2000 et 2005, ce qui en un sens a permis toujours plus de résistance locale. Les mouvements ont persisté dans la construction de leurs communautés de telles façons qu'elles s'adaptent constamment aux requis de défense toujours changeants contre les massacres qui leur étaient infligés quotidiennement.

Quelques-unes des communautés les plus affectées ont trouvé un système de garde-fou qui est soumis au peuple, développant des structures de pouvoir communal en parallèle de celles de l'État, mais opérant de manière bien différente de celles de l'État. Comme dit plus haut, le rôle de l'EZLN fut largement celui d'une force de défense militaire jusqu'à la décision prise par les communautés indigènes de prendre les armes.



D'autres communautés en Amérique latine ont adopté la culture politique synthétisée par les Zapatistes dans leur expression de *"diriger en obéissant"* (*mandar obedeciendo*).



Ces systèmes se sont vus ancrés dans des pratiques communautaires qui doivent même être différenciées des partis de gauche et des syndicats, car ceux-ci *"sont toujours marqués par une tentation sous-jacente de devenir le véritable pouvoir, construit à l'image de l'État."*, comme l'écrit Raúl Zibechi.

Au contraire de ces formes, *la structure de ces garde-fous indigènes dans les communautés a été fondée sur des principes similaires de ceux des caracoles du Chiapas, elle vise à maintenir les Membres de la Communauté comme les preneurs de décision* qui

exercent leur pouvoir en contrôlant leurs représentants choisis [NdT : *sur une base de rotation pour impliquer la totalité de la communauté politiquement...*] Chaque Assemblée de Communauté choisit 10 gardes et un coordinateur. Un second coordinateur est ensuite choisi le Comité Régional Clandestin (CRC) et un troisième des Conseils de Bon Gouvernement (CBG)

La région de Colombie du Cauca du Nord par exemple, a 3500 gardes indigènes, correspondant au conseil de gouvernement local. La participation dans les groupes de défense est volontaire et n'est pas payée et les voisinages dans chaque communauté aident dans la logistique et dans la maintenance du lopin de terre familial de chaque garde et parfois accomplissent les tâches de base comme semer et récolter les cultures.

"Ces pratiques et procédures, nous dit Zibechi, visent à éviter de faire l'erreur de distribuer le pouvoir à des institutions qui sont des rouages efficaces de la machine d'État." Qui empêcherait toute autonomie de la base dans la prise de décision. De fait, *l'échec des Conseils Communaux au Venezuela démontre les conséquences d'une telle erreur de distribution du pouvoir décisionnaire : à cause de leur dépendance au financement de l'État, les conseils sont partie intégrante de la structure organisationnelle de l'État et aident à sécuriser son pouvoir plutôt que de le transcender.*

Dans le temps, ils sont devenus plus homogènes et ont perdu leur indépendance. Bien qu'il y ait une forte culture égalitaire dans les voisinages au Venezuela, une culture d'horizontalité et d'absence de hiérarchie, la contradiction entre la base populaire et le leadership a été résolue par des directives qui mettent des limites et contrôlent les espaces égalitaires.

Bien d'autres cas indiquent que l'intervention de gouvernements, même de services sociaux "bien-pensants" et de bons "projets de développement", a eu pour conséquence la perte d'indépendance de la communauté. D'un autre côté, il y a des contre-exemples comme *la Guardia Indigena*, le cœur du pouvoir du peuple Nasa qui a été à l'avant-garde du mouvement indigène en Colombie.

Zibechi dépeint le Chiapas zapatiste comme un remarquable exemple d'un système social totalement horizontal. Les caracoles sont "le seul cas en Amérique Latine ou autonomie et autogouvernement sont exprimés à trois niveaux différents avec la même logique d'assemblée en rotation des communautés." Le modèle zapatiste de démocratie d'en bas (à gauche) demeure vivant et actif jusqu'à aujourd'hui, 30 ans plus tard. À juste titre, ils attribuent leur succès au fait que depuis le départ ils ont été déterminés de garder une complète déconnexion d'avec l'État et ses institutions, incluant les partis politiques de la "gauche" mexicaine, qui ont soutenu les gouvernements néolibéraux (NdT : comme partout ailleurs dans le monde, la gauchiasse étatique de partis et de syndicats inféodés, des marxistes aux socialos, n'a fait que trahir encore et toujours les peuples et la révolution sociale...).

Au-delà du cadre marxiste



Le Chiapas et la plupart des mouvements indigènes d'Amérique Latine ont été à l'Avant-Garde de la lutte révolutionnaire mondiale contre le capitalisme et sa forme actuelle "d'accumulation par dépossession". Ces mouvements ont été une réponse à un type différent "d'exploitation" que celui de la classe laborieuse qui est associée à la valeur ajoutée produite par le travail.

Ici, nous sommes les témoins d'entières communautés indigènes qui sont les cibles de l'extraction. Elles sont les victimes de massacres quotidiens commis par leurs "employeurs directs", les industries d'extraction et les cartels de la drogue que les gouvernements impérialistes locaux ont soutenu. Le besoin d'une défense continue de leurs vies et de leurs terres a fait croître le pouvoir communal personnifié par les caracoles et le système social de démocratie d'en bas, ancré profondément dans la tradition indigène.

Les mouvements indigènes ont été les moyens courageux de confrontation de cette guerre totale qui est livrée contre eux. Ils continuent de servir de puissante ressource pour la mobilisation d'une résistance continue et déterminée qu'ils ont menée contre l'économie néolibérale. [NdT : qui n'est qu'une phase conjoncturelle de l'oppression

capitaliste dans son ensemble, le capitalisme n'étant qu'un avatar historique du système marchand qu'il faut impérativement mettre à bas...]

Les Zapatistes, qui sont devenus UN avec les communautés du Chiapas, n'étaient en rien similaires aux mouvements de guérilla qui importèrent de l'extérieur une version du marxisme, qu'ils tentaient d'inculquer aux gens en supervisant sa mise en place d'en haut. Ces mouvements de guérilla visaient à changer le système socio-politique en occupant le pouvoir d'État dans une révolution future menée par le parti des travailleurs.

Au lieu de cela, les indigènes zapatistes ont combiné l'autodéfense avec une résistance résolue, qui, avec la lutte latino-américaine, peuvent créer des fissures dans le système capitaliste.

De nombreuses tendances de la gauche marxiste se sont souvent focalisées sur le court soulèvement du Chiapas en 1994, mais n'ont pas engagé le mouvement zapatiste plus loin que de commémorer cette date. Elles n'ont pratiquement jamais parlé des années avant et après ce soulèvement. Elles ne l'ont pas vu non plus comme un projet unifié, des années de résistance tout en construisant dans le même temps un Chiapas autonome.

Le projet au Chiapas de "la démocratie d'en bas [à gauche]", le système horizontal de



prise de décision de la communauté, n'ont pas été reconnus comme une lutte "révolutionnaire" contre le capitalisme. Ni du reste n'ont été considérées comme révolutionnaire la résistance quotidienne démontrée par les groupes de résistance des mouvements indigènes à travers l'Amérique Latine et leurs tentatives de suivre le Chiapas

dans la construction des caracoles.

Les mouvements de résistance indigènes utilisent la seule armure disponible : les sages stratégies autonomes de la "démocratie d'en bas" et la cohésion des communautés. C'est un combat pour leur vie même en tant qu'individus et communautés, tout en ciblant directement les forteresses du capitalisme et de l'impérialisme, les multinationales et spécifiquement ces industries d'extraction soutenues par les États-Unis. Ceci en fait d'admirables frères et sœurs de notre lutte partagée, qui mérite bien plus qu'une franche solidarité.

*Si tu es venu ici pour m'aider,
Tu perds ton temps...
Mais si tu es venu parce que
Ta libération est liée à la mienne,
Alors, travaillons ensemble.*

— Groupe d'activistes aborigènes, Queensland, Australie, 1970



¡Viva Zapata!

“Vous et votre système avez peur parce qu’ils disent qu’alors que nous passons, les pauvres vont se soulever et demander rétribution pour toutes les fautes et malveillances commises contre eux. Vous avez peur parce que vous comprenez et reconnaissez que les conditions de vie de la majorité des Mexicains, pas seulement celles des peuples indigènes, sont très mauvaises et pourraient bien mener à la rébellion.”

~ SCI Marcos, 5 mars 2001 ~

“Ce qui caractérise l’esprit de la société, c’est l’unification des concepts humains, l’esprit social constructeur est une compréhension du Tout dans un universel vivant ; c’est en cela que la société humaine, dans son collectif pensant et agissant, est organique, contrairement à l’État, mécanisme de l’aliénation et de la coercition. En passant du mode organisationnel étatique à celui de la société des sociétés, l’Humanité passe du non-esprit à l’esprit retrouvé, de la mort à la renaissance sociale. Elle passe de l’éphémère à l’universel. La réalité sociale du vivant est présente en nous à chaque instant, ainsi que l’esprit communal que nous devons laisser émerger de nouveau.”

~ Résistance 71, “Manifeste pour la société des sociétés”, 2017 ~

Lectures complémentaires :

Il n'y a pas de solution au sein du système ! (Résistance 71)

Comprendre et transformer sa réalité, le texte :

Paulo Freire, « La pédagogie des opprimés »

+

5 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir :

Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l'avoir-la-guerre-de-l'être

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Resolution Aporie

Société des sociétés organique avec Gustav Landauer

5 textes pour comprendre et éradiquer le colonialisme :

« Païens en terre promise, décoder la doctrine chrétienne de la découverte », Steven Newcomb, 2008

« Comprendre le système de l'oppression coloniale par mieux le démonter », Steven Newcomb

« Comprendre le système de l'oppression coloniale pour mieux le démonter », Peter d'Errico

« Effondrer le colonialisme », Résistance 71

« Nous sommes tous des colonisés ! », Résistance 71

“Nous distinguons trois grandes stratégies ces dix dernières années :

- *La stratégie que nous appelons “**le Feu**”, qui se réfère à l'action militaire, à la préparation, aux batailles, aux mouvements militaires*
- *La stratégie que nous appelons “**La Parole**”, qui se réfère aux réunions, aux dialogues, aux communiqués, qu'il y ait une parole ou un silence organisé, qui est l'absence de parole.*
- *La stratégie qui est la colonne vertébrale de tout ce qui précède, celle de “**L'Organisation**”, le processus organisationnel développé dans le temps par les communautés zapatistes.*

Ces stratégies, le feu et la parole, articulées autour d'une organisation populaire, sont ce qui marque ces dix années de vie publique zapatiste et de l'EZLN entre 1994 et 2004.”

~ EZLN, 2008 ~



TERRA INCOGNITA - Zénon

« On ne peut se libérer de sa tristesse que si on aime cette Terre d'une passion inébranlable, dit Don Juan. Un guerrier est toujours heureux parce que son amour est inaltérable et que sa bien-aimée, la Terre, l'embrasse et lui octroie des cadeaux inestimables. La tristesse n'appartient qu'à ceux qui détestent ce qui les abrite. » ► Carlos Castaneda – Histoires de pouvoir



Version PDF N° 210323 de 6 pages

<https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2023/03/zenon-terra-incognita-mars-2023-pdf-de-jo.pdf>

+ Les Chroniques de Zénon

+ CHRONIQUES du Presque D^r T'Ché-RIEN

+ ANTHROPOLOGIE POLITIQUE : Origine & Critique de l'État

+ <https://jbl1960blog.wordpress.com/category/peuples-premiers/>

IL Y A 72.7 MILLIONS DE CARTES BANCAIRES EN FRANCE

Si le même jour au même moment nous effectuons un retrait de 50€ notre système bancaire explose.

Si nous coordonnons cette action dans plusieurs pays = le Système bancaire mondial explose...

SANS ARMES D'ATTAQUE – SANS HAINE – SANS VIOLENCE

JBL1960